

Dossier de presse

—
Janvier 2023

Beyond the island

Au-delà
de l'île

Aldi'isula

ville candidate



**bastia
corsica
2028**

capitale européenne
de la **culture**



bastia corsica 2028

capitale
européenne
de la **culture**

C'est en octobre 2021 que la ville de Bastia s'est portée publiquement candidate au label de Capitale Européenne de la Culture pour l'année 2028 avec la volonté d'étendre cette candidature à toute la Corse. Ainsi naissait l'association Bastia-Corsica 2028. À peine plus d'un an après, nous sommes officiellement entrés dans la compétition en déposant notre dossier de candidature ce 2 janvier 2023 au ministère de la Culture.

Au-delà

de l'île.

BASTIA-CORSICA

Créée en 1378, Bastia est aujourd'hui une ville portuaire de 48 500 habitants - 61700 avec son agglomération -, deuxième pôle urbain après Ajaccio, le plus densément peuplé de Corse, elle a forgé son identité par son histoire avec Gênes et la France, traversée par de multiples influences espagnoles, arabes ou portugaises.

Capitale culturelle et intellectuelle de l'île, Bastia souhaite jouer un rôle moteur à l'échelle de la Corse, et cette candidature entend renforcer les liens entre tous les territoires de l'île pour mieux faire réseau et structurer une dynamique d'ensemble ; accélérer les transformations sociales et économiques dont notre île a besoin et faire rayonner nos singularités à l'échelle européenne.

Notre candidature s'appuie fortement sur l'héritage patrimonial, matériel et immatériel de Bastia et de la Corse, en particulier sur celui du Riacquistu, en même temps qu'elle se projette vers demain et ailleurs.

AU-DELÀ DE L'ÎLE / BEYOND THE ISLAND / ALDIL'ISULA

Par ce concept, nous affirmons la double volonté de problématiser la réalité insulaire de la Corse, dont découle sa singularité sociale, culturelle et écologique, mais également d'impulser un changement de regard sur notre territoire au-delà de ce fait insulaire, qui a fait l'objet au fil des siècles de projections, de marketing folklorisant, de constructions utopiques et d'expérimentations politiques.

En nous projetant nous-mêmes au-delà de l'île, nous souhaitons nous élever collectivement au-delà de nos déterminismes pour nous inscrire dans un dialogue pluriel avec le continent européen et le monde méditerranéen.

LES PRINCIPAUX IMPACTS ATTENDUS

- Redessiner la géographie culturelle du territoire et favoriser de nouvelles mobilités des populations et des œuvres
- Favoriser la réussite éducative des jeunes

- Renforcer le tissu créatif, notamment les industries culturelles et créatives, et ainsi diversifier l'économie locale
- Faire de la culture une dimension transversale de l'action publique et non un simple "secteur"
- Orienter les politiques touristiques vers des offres qualitatives

LA PHILOSOPHIE DES CONTENUS CULTURELS ET ARTISTIQUES

Le programme culturel est le fruit de la Fabrique du Projet, un travail conduit avec les acteurs culturels et la société civile entre décembre 2021 et novembre 2022. Il sera amplifié dès l'année 2023 pour se renforcer au fil de la livraison de nouvelles structures culturelles ou institutions rénovées -telles que le Théâtre Municipal de Bastia, le couvent Saint François ou le Palais Caraffa.

Il propose des programmes qui donneront lieu à des rassemblements populaires et d'autres qui mobiliseront des publics plus spécialisés pour consolider les dynamiques créatives et la structuration de filières. La plupart d'entre eux auront vocation à durer au-delà de 2028, notamment les programmes d'éducation artistique et d'échanges interculturels.

TREIZE PROGRAMMES PHARES & CINQ AXES THÉMATIQUES

Nous faisons le pari de la médiation humaine de grande ampleur pour plus d'art et de culture, plus de solidarité, plus d'ouverture à la pensée des artistes, des écrivains, des chercheurs et des penseurs qui nous permettent de mieux se comprendre nous-mêmes et de mieux comprendre le monde.

Le programme artistique et culturel présenté dans la candidature n'est encore qu'une projection mais 127 projets ont d'ores et déjà été imaginés.

Certains dans le cadre des 13 programmes phares suivants :

1. Caffè di l'Europa - Cafés de l'Europe
2. E Veghje - Les Veillées
3. Balla l'Europa - Les Bals de l'Europe

4. Le Grand Tour des Littératures Européennes
5. In cantu ! Bastia et la Corse chantent !
6. Dessine-moi l'Europe
7. Bastia Corsica, terre d'artistes
8. Mondes communs, rural et urbain, centres et périphéries
9. Ange Leccia, qui è altrò / Ici et ailleurs
10. L'art en partage - art et espace public
11. Ecoles d'Europe - jumelages européens d'écoles, collèges et lycées
12. Bastia Corsica, contre-cultures et cultures urbaines
13. Les nouveaux horizons du cinéma.

D'autres dans le cadre des cinq axes thématiques qui donneront lieu à des démarches plus expérimentales :

1. Être(s) vivant(s)

Pour exprimer les relations entre le patrimoine naturel et l'art

2. Partager nos communs

Pour vivifier les mémoires et héritages dans le contexte des questions de migrations et de diaspora

3. Langue(s) vivante(s)

Pour promouvoir le plurilinguisme en Corse et en Europe

4. Questions d'identité(s)

Pour articuler le singulier et le pluriel, le dedans et le dehors, le propre et le commun

5. Îles réelles, îles rêvées

Pour faire rayonner les spécificités insulaires historiques et contemporaines, et favoriser la mise en réseau des îles européennes

UNE DIMENSION EUROPÉENNE AFFIRMÉE

Faite d'expérimentations politiques et démocratiques précurseurs, de conquêtes, d'émigrations et d'immigrations, notre histoire s'inscrit au cœur de la destinée européenne dont elle épouse les tragédies et les espoirs.

La Corse, considérée comme « l'Île des Justes », seul département français où aucun juif ne fut ni déporté ni arrêté pendant la Deuxième guerre mondiale, ses valeurs d'hospitalité et de solidarité traversent toute son histoire.

« Île de Beauté », « Kallisté », montagne dans la mer, la magnificence et la richesse de son patrimoine naturel et culturel ont ébloui de nombreux écrivains et artistes qui l'ont inscrite dans l'histoire des arts et des idées.

Notre candidature a donc tous les atouts pour promouvoir la diversité culturelle et les valeurs humanistes de l'Europe, et susciter ainsi l'intérêt d'un large public européen et international.

À cet effet, de nombreux liens ont déjà été noués avec des villes détentrices du titre de capitale européenne de la culture (Donostia, Matera, Gênes, Rijeka, Novi-Sad...) et avec des villes candidates (notamment les villes de Tchèque qui élira l'autre capitale européenne de la culture 2028).

LES PROCHAINES ETAPES

À la fin du mois de février, une délégation ira présenter et soutenir notre candidature au ministère de la Culture devant un jury composé de douze experts européens.

À l'issue de cette audition, le jury dévoilera les villes présélectionnées pour être capitale européenne 2028.

Si nous faisons partie des villes présélectionnées, nous aurons un nouveau dossier à construire et présenter à l'automne, et ce sera à la toute fin d'année 2023 que le comité d'experts européen rendra publique sa sélection, en désignant donc deux villes lauréates : une en France, l'autre en Tchèque.

FORZA BASTIA-CORSICA !

Per un ambizione cumuna ingiru à a cultura & à a creazione

SYNTHÈSE DES ATELIERS DE LA FABRIQUE DU PROJET



Être(s) vivant(s) : Patrimoine naturel, environnement et création artistique

Piloté par Fabien Danesi, historien de l'art et directeur du frac Corsica

Si le projet moderne s'est structuré autour des notions d'individu et d'autonomie, nous sommes aujourd'hui en passe de sortir de ce récit historique pour inventer un nouvel horizon où l'interdépendance devient le mot clé. Ainsi, la maîtrise totale de la nature ne peut plus être une aspiration que pour ceux qui rêvent d'une technologie couplée à l'être humain dans une forme transcendantale, où la colonisation d'autres planètes se donnerait comme l'extension du même modèle mortifère, marqué avant tout par l'exploitation des ressources naturelles en vue de perpétuer l'essor industriel et consumériste.

À l'inverse, penser dans notre atmosphère la symbiose entre les plantes, les animaux, les bactéries, et l'ensemble des formes du vivant, offre une première tentative de trouver une alternative à la crise écologique qui nous impose de créer de nouvelles relations à notre environnement.

Dans ce contexte, nul doute que l'art peut jouer un rôle et nous inviter à prendre des chemins de traverse. L'art est en effet cette chose matérielle en continuelle mutation qui nous affecte et nous transforme. Il est à la fois le fruit de notre sensibilité en même temps qu'il la fait évoluer.

Être vivant, c'est donc reconnaître l'art comme le moyen fragile de substituer au pouvoir et à la domination du monde une puissance d'agir qui cherche à sortir des logiques de prédation. Être vivant, c'est cartographier les espaces sensibles où se dessinent des configurations inédites entre patrimoine naturel et création artistique. Être vivant, c'est reconnaître que l'art doit participer à une forme de pollinisation du territoire et non se développer hors-sol, de manière abstraite.

La candidature de Bastia Corsica 2028 a eu justement pour premier effet de réunir un grand nombre d'acteurs culturels de la Région pour faire l'état des dynamiques actuelles en matière de création contemporaine. Le FRAC, établissement culturel de la Collectivité de Corse, les fabbriche culturale, Providenza à Pieve et Casellarte à Venaco, la Casa Conti – Ange Leccia à Oletta, la Biennale d'art contemporain De Renava à Bonifacio, l'association Corsica Luce basée à Nonza, le festival Popularte dans la vallée du Niolu, mais aussi l'engagement du laboratoriu culturale u Staccone à Moltifao autour de la reconnaissance juridique du fleuve Tavignanu, sont autant de

projets qui permettent de souligner l'existence d'un maillage de proximité. Partir de l'existant pour accroître les échanges à l'échelle européenne et œuvrer de manière polyphonique, tel est le programme qui a été lancé.

Les initiatives visibles au cœur des micro-régions de Corse offrent une multiplicité de propositions qui s'ancrent sur notre territoire rural et cherchent à offrir l'accès aux vocabulaires esthétiques les plus contemporains et à des approches plastiques minoritaires. À leur manière, elles participent à façonner les lieux affectifs où montagnes, fleuves, végétation, animaux, terrains, routes, architectures, et infrastructures, cohabitent et tissent un réseau complexe d'intensités variées. L'ambition est alors que ces lieux d'expérimentations et de dialogue, se structurent pour accueillir des artistes, scientifiques, acteurs de la société civile, mais aussi le grand public, en provenance de toute la communauté européenne, afin de poser les jalons d'une aventure collective, capable de dessiner les contours de nouvelles cosmogonies.

Entre sciences et arts, l'atelier « Être(s) vivant(s) » souhaite en effet proposer une approche spéculative où les créations peuvent être considérées comme autant d'hypothèses, autant de principes d'incertitude, dont la seule ambition est d'ouvrir le réel à des alternatives à la catastrophe annoncée. Dans cette perspective, le Parlement des étoiles veut par exemple réunir une grande variété de chercheurs et d'artistes afin d'envisager sur le plan aussi bien théorique qu'émotionnel un rapport inédit au monde stellaire. Depuis les trois cents villages de Corse, la pollution lumineuse restreinte permet d'observer avec acuité la Voie lactée et par là-même de repenser ce qui nous lie à ce cosmos parfois si lointain. Revenir à cette immensité est une façon, non pas d'envisager la production d'une nouvelle totalité, mais de prendre conscience que notre manière d'habiter le monde doit être une pragmatique porteuse d'une véritable poésie où les échelles se conjuguent, où la vie peut se donner pour un entremêlement de langages, sentiments, formes, objets, et matières, entrant en résonance les uns avec les autres. Et c'est bel et bien cette dimension chorale qu'il nous appartient de faire vibrer à travers la candidature de Bastia Corsica 2028, pour faire entendre d'autres voix et d'autres tonalités.

« Prendre sa part » : art, culture et inclusion sociale

Piloté par Yolaine Lacolonge, cheffe du service éducation artistique et culturelle à la Collectivité de Corse et Delphine Ramos, directrice des affaires culturelles de la Ville de Bastia

Depuis le lancement officiel de la candidature de Bastia au label Capitale européenne de la Culture pour 2028, les prémices du concept de Bastia-Corsica 2028 ont été portées par les ateliers de la Fabrique du projet qui se sont tenus du 3 au 6 décembre 2021 entre Corte, Sartène et Bastia et depuis janvier 2022 lors de différents ateliers.

Ils ont permis de dégager des enjeux majeurs de la candidature à savoir : mobiliser la jeunesse, faire du lien entre culture et patrimoine, valoriser la force d'action et de rayonnement de Bastia et de la Corse, et de nos polys, faire entrer l'art et la culture dans le quotidien de la population.

Ainsi, la dimension de la participation des habitants est au cœur du projet et doit infuser l'ensemble des préoccupations de la candidature.

La question des publics ou comment « Prendre (sa) Part » est un sujet fondamental qu'il convient d'aborder avec engagement et conviction dans le cadre de la candidature de Bastia au label de Capitale européenne de la Culture. Cette préoccupation habite le cœur des politiques culturelles depuis plus de 40 ans.

En effet, La médiation culturelle s'inscrit dans la tradition des « cultural studies » en invoquant les différences de pratiques culturelles liées aux principes de domination de classe, en dégageant une conception anthropologique de la culture, en considérant la culture comme lieu central de tension entre des mécanismes de domination et de résistance avec comme point d'ancrage actuels les droits culturels.

Cette impulsion constitue une ligne de force, la matrice de la candidature de Bastia-Corsica au label de capitale européenne pour l'année 2028, affirmant la fonction intégratrice de l'art, vecteur d'émancipation individuelle et collective, mais aussi une promesse pour cette aventure : celle de faire entrer l'art et la culture dans le quotidien des habitants de la ville de Bastia et de toute la Corse.

La fabrique du projet #2 : Prendre sa part individuellement et collectivement

La première phase de la fabrique du projet, en décembre 2021 a posé les bases de cette réflexion, répondant à un certain nombre d'enjeux comme mobiliser la jeunesse, faire le lien entre culture et patrimoine, valoriser la force d'action et de rayonnement de Bastia et de la Corse, et de nos polys au travers

de questions telles que : Comment mieux prendre en compte la diversité des sensibilités et des aspirations de la population insulaire ? Comment engager la mobilisation citoyenne et quelle place accorder aux dispositifs participatifs ? Quelle place pour l'éducation artistique et culturelle ainsi que pour l'éducation populaire ? Comment toucher les différentes générations qui ont des bagages culturels très différenciés ? Comment les jeunes générations peuvent-elles contribuer à l'enrichissement de la candidature ? Avec pour objectif de mobiliser tous les Corses autour de l'aventure Bastia-Corsica 2028 dans une démarche de « communautés créatives ».

Romain Gary définissait la culture comme « un mode de comportement individuel et collectif, une force éthique agissante, à même de pénétrer l'ensemble des rapports humains et des manières de voir ». C'est dans cet esprit que la deuxième phase de la fabrique du projet entre avril et septembre 2022, a approfondi la réflexion en trois sous-ateliers, réunissant à chaque fois plus d'une quarantaine de participants, afin d'imaginer collectivement les possibilités d'actions dans les domaines suivants : éducation artistique, culturelle et populaire ; droits culturels ; médiation et inclusion culturelle ; transversalité avec les politiques de la jeunesse, du sport, de la santé, de la ville, de l'urbanisme ; lien intergénérationnel ; art et espace public. Ces rencontres, chaque fois enthousiastes, dans des espaces de culture reculés ou plus citadins, ont démontré, si tant est qu'il soit nécessaire, la vitalité des acteurs associatifs, culturels et partenaires dans la démarche de la candidature et la volonté de construire des schémas d'action culturelle innovants.

L'éducation artistique, culturelle et populaire comme pilier de la candidature

En cette fin du mois de juin, de nombreux participants issus de l'Éducation Nationale et du monde culturel ont pris la route vers le Giussani, à l'ARIA, dans le magnifique écrin de la Stazzona à Olmi Capella, pour s'interroger sur les moyens d'action en faveur d'une éducation culturelle, artistique et populaire innovante en adéquation avec le territoire insulaire. Partant du constat en Corse d'un fort développement dans ce domaine ces vingt dernières années, mais d'un déséquilibre entre urbain et rural toujours présent, Robin Renucci, metteur en scène, fondateur de l'ARIA et premier grand témoin de cette série d'ateliers a rappelé « qu'il y a urgence à replacer les politiques culturelles dans une correspondance au monde social » en multipliant les réseaux, les partenariats et en valorisant les pratiques amateurs. Par ailleurs, selon lui l'enjeu fondamental de cette candidature est de former la jeunesse, citoyens culturels de demain, en veillant à ce que tous les établissements scolaires de l'île portent un projet autour de la candidature. Olivia Deroint, Déléguée à l'action culturelle au Rectorat de Paris, a quant à elle, insisté sur la notion de temps long (initier des projets sur plusieurs années et non au coup par coup) et a également abordé la dimension partenariale de la démarche que cela soit dans la mixité des publics (sociale, territoriale, générationnelle) et des structures en s'appuyant notamment sur les grands établissements

nationaux. Les participants réunis en deux groupes de travail, l'un sur la ruralité et l'autre sur l'innovation ont fait part d'un constat mitigé, évoquant un empilement d'actions, une difficulté à amorcer des partenariats performants, à établir des échéanciers, à permettre une adéquation entre l'offre et les attentes du territoire. Plus qu'un handicap, l'insularité et l'éloignement du monde rural avec pour conséquence des problèmes de mobilité a été source de propositions : lieux de culture mobiles (musée mobile, véhicule artistique équipé à la rencontre des habitants et des scolaires du rural), valorisation des mémoires des villages ou encore échanges européens. Enfin en termes d'innovation, les idées ont foisonné comme inventer un 11^e art autour de savoir-faire incongrus, transmissibles et collectifs ; mettre en œuvre un opéra participatif, ou encore sublimer la parole des citoyens par les artistes...

L'identité corse au cœur des droits culturels

En juillet, à l'heure d'affluence touristique, l'Animu à Portivechju, magnifique lieu culturel récemment inauguré, a accueilli les participants du deuxième atelier axé autour de l'inclusion culturelle et des droits culturels. Pour Sébastien Quenot, maître de conférences à l'Université de Corse, par-delà la question de l'obtention du label, faisons de ce rendez-vous l'opportunité de notre « capacité collective à (de) nous (s')auto-déterminer par la discussion publique appréhendée comme l'incarnation pratique d'un processus d'émancipation » (Honneth 2006). Il en va de notre relation au monde, au « tout-monde » dirait Edouard Glissant. Il a défendu l'idée que la construction d'une identité est à la fois la résultante de la « transmission familiale, communautaire, sociétale, étatique » et celle d'une quête « l'homme vivant à la recherche d'identité(s) », voire d'une « (re)quête » qui nécessite de cultiver « la réhabilitation par la subversion, par l'encapacitation partagée, collective et solidaire de ces milieux dégradés pêle-mêle par la colonisation, l'orientalisme, la pauvreté, la dictature, le patriarcat, la pollution, le changement climatique et d'autres calamités ». Ainsi, il considère l'identité et les droits culturels comme capabilité au sens de Martha Nussbaum, c'est-à-dire la possibilité pour les individus de faire des choix parmi les biens qu'ils jugent estimables et de les atteindre effectivement. Pour lui, la mise en œuvre du « libre choix linguistique des citoyens d'un territoire et d'une communauté » et donc la Co-officialité de la langue corse dans une dynamique de bilinguisme est fondamentale pour faire culture, s'inscrivant dans un contexte méditerranéen de réduction drastique de la diversité linguistique.

Une médiation culturelle qui doit s'adapter au public

Arnaud Ceglarsky, historien de l'art, en charge des questions de médiation pour les Musées de Corse, autre expert de cet atelier a rappelé les fondamentaux de la médiation culturelle et défini des enjeux pour la candidature, martelant l'indispensable formation des médiateurs. Par ailleurs, selon lui, une médiation réussie implique d'identifier les publics pour apporter une réponse adaptée. Aller à la rencontre du public signifie également sortir du lieu culturel, enfin parmi les nombreux outils de médiation, notamment numériques,

il a rappelé la fonction du « livre comme objet de médiation, lieu de réflexion, une œuvre d'art plastique qui renoue avec une production particulière ». De leur côté, les participants ont insisté sur le fait que les projets ne se construisent pas hors sol, mais partent du territoire dans une logique de co-construction et sur du long terme. Également, l'idée d'une structuration globale a été évoquée : alliant création, formation, implication des habitants, patrimoines, diffusion... Enfin, la question des publics dits empêchés a été évoquée, aller à leur rencontre où qu'ils soient, dans leur quartier, dans les Ehpad, les prisons, les centres sociaux...en imaginant des performances, des « happening ».

Investir tous les espaces de la société

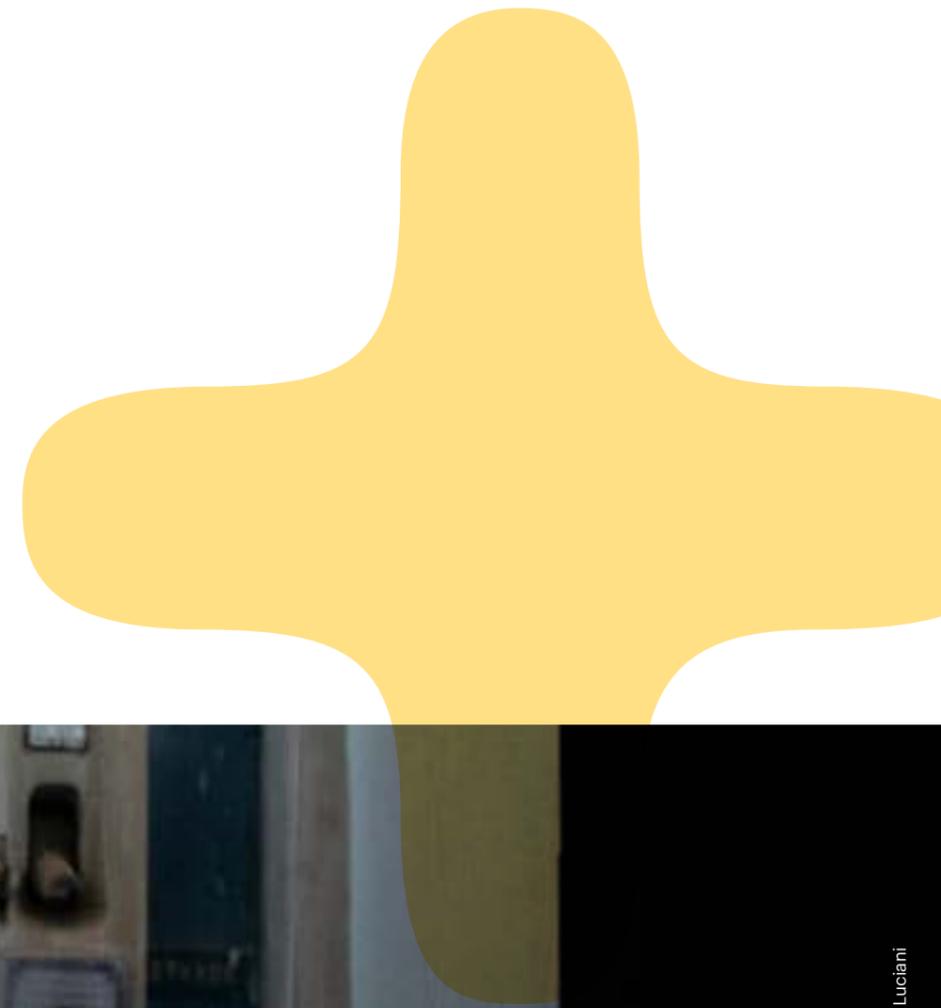
A Bastia, en ce début septembre, malgré le vent et la rentrée qui accapare les emplois du temps, la matinée de débats autour des nouveaux territoires de l'art (tiers-lieux, arts dans l'espace public) a été riche. Le monde de la culture sorti traumatisé de la crise du covid est avide de rencontres et de projets, dans un climat d'urgence à recréer du sens, nous rappelant Aimé Césaire pour qui « l'homme de culture doit être un inventeur d'âmes ».

Emmanuele Curti, commissaire général de Matera capitale européenne en 2019, a invité à prendre le pari de la construction d'un nouveau projet culturel, malgré un contexte économique effroyable. Relatant l'expérience de Matera, territoire isolé et sous-développé, il a fait la démonstration de comment à partir d'un sentiment de dénuement, une profonde transformation a été engagée pour inventer un nouveau langage et de nouveaux modes de diffusion de la culture. Avec pour enjeux d'aller vers les marges fragiles de la société et d'investir tous les espaces de la société pour décloisonner l'espace politique, éducatif, culturel et social par des propositions innovantes et hybrides, dans des écoles, dans des couvents, dans la rue, au bar ou dans les cages d'escaliers.

Tom Hébrad et Samuel Chabré, deux spécialistes des tiers-lieux, en sortie de résidence du Fab Lab Corti, ont abordé la valeur ajoutée de ces nouvelles aires culturelles, particulièrement dans les territoires ruraux, soulignant les notions de rencontres, de partage des compétences et d'espace de création, notamment dans les Fablabs afin d'approcher concrètement l'autonomie circulaire. Enfin, Orso, artiste polymorphe à l'initiative du laboratoriu, L'étrange atelier, installé dans un quartier prioritaire d'Aiacciu a insisté sur le fait que le tiers-lieu n'est pas forcément un modèle à dupliquer, mais plutôt à adapter selon les lieux, puisque fruit d'un besoin viscéral de l'artiste de créer dans un espace vivant, de faire de la culture où les gens vivent, en conservant la spontanéité nécessaire à l'expérimentation. Les propositions qui ont émergé l'après-midi en groupe de travail n'ont pas démenti les propos des grands témoins, qu'il s'agisse d'offre culturelle au « pied des immeubles », dans les bars de village, de geste artistique pour métamorphoser des lieux improbables, de transcender artistiquement la collecte des mémoires ou encore de travailler sur l'image de soi et l'image de l'autre, elles s'inscrivent toutes dans cette nécessité de créer du lien.

La candidature, la culture et l'Europe vues par les Bastiais

Enfin, pour clore cette réflexion, il a été demandé aux participants de l'atelier, d'aller déambuler dans les rues bastiaises à la rencontre des habitants afin de leur poser quelques questions sur leur connaissance de la candidature, leur rapport à la culture ou encore ce que la Corse pouvait avoir à dire à l'Europe. Si majoritairement les retours montrent l'enthousiasme de la démarche et une bonne information de la candidature, la notion de culture reste confondue avec celle de patrimoine. S'agissant du sentiment d'appartenance à l'Europe, celui-ci est faible et le dénominateur commun d'un dialogue avec l'Europe est centré sur la promotion de l'identité corse. Dans les pas d'Edgar Morin qui considère que « la culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde » nul ne doute, qu'un chantier passionnant permettant de mettre l'humain et notre histoire commune au cœur du projet s'ouvre dans le cadre de la candidature de Bastia-Corsica.





Langue(s) vivante(s), représentations et lien social : le plurilinguisme corse

Piloté par Muriel Poli, maître de conférences Lettres et langues à l'Université de Corse et Alain Di Meglio, vice-président de l'Université de Corse

Langue corse, entre tradition et modernité

Le travail préalable à la candidature de Bastia-Corsica au titre de capitale européenne a été l'occasion d'envisager l'accroissement de la présence sociale du corse, pointé « langue en danger » par l'Unesco. Pour ce faire, nous avons pris appui sur l'existant, arraché parfois de haute lutte dans les décennies passées, afin de proposer de nouvelles orientations pour « impliquer l'idiome dans un projet dynamique ». Il s'agit donc de favoriser l'accompagnement d'artistes, l'émergence de réflexions, de supports et d'événements destinés à renforcer le credo européen selon lequel « le plurilinguisme est la norme » sur les territoires de l'UE.

Dans notre société actuelle, le point d'équilibre réside ainsi dans la nécessité de tenir compte de l'héritage latin et/ou méditerranéen de la langue corse, autant que de la diversité culturelle et linguistique que présente l'île aujourd'hui (10% d'étrangers sur le territoire selon l'INSEE), et de la nécessaire négociation du « virage de la modernité », synonyme de mondialisation.

Cela passera notamment par l'amplification des contacts culturels et linguistiques engagés avec la Terra ferma, et par des festivals, des partenariats et autres jumelages européens et extra-européens, qui contribueront à ce que la Corse concilie la fidélité à la culture et à la tradition avec les modes de vie et de pensée actuels.

Nous sommes optimistes sur la question du rapport à l'altérité, car la migration, essentiellement économique, est indissociable de l'histoire d'une île, dont les habitants ont de tout temps per forza o per amore, aboli les frontières, certains ayant même été appelés à des hautes destinées... Par ailleurs, en termes de formation, les collègues pédagogues et didacticiens, ont rappelé que le contexte de polynomie et du plurilinguisme dans le secteur éducatif constituait un cadre privilégié à l'épanouissement humain et à « la construction d'un projet démocratique ».

Aujourd'hui, il est admis que les langues, qu'elles soient ou pas régionales, ne sont pas statiques. Nous sommes naturellement confrontés à la question de l'évolution et de la néologie ; au premier chef les médias et les traducteurs. L'université, les collectivités, le tissu associatif et certaines entreprises se sont d'ores et déjà emparé de la question, en proposant des programmes dédiés (dictionnaires, bases de données, lexiques spécialisés, signalétique plurilingue etc.). Il nous importe aussi de répondre au souci d'égalitarisme de la jeunesse concernant la lutte contre les discriminations

sociales ou territoriales. Partenaires académiques, artistes et associations sont prêts à s'y engager, notamment en investissant les moyens de communication modernes (podcast, réseaux...) qui relayeront efficacement les avancées dans ce domaine.

Enfin, il est ressorti de nos échanges que l'accueil en langue régionale dans les services publics était indubitablement un facteur d'inclusion sociale, et particulièrement dans le secteur de la santé car il fait appel à la dimension émotionnelle.

La voix de l'Europe est un chant polyphonique

Il ressort de ce qui précède que la Corse, malgré des marges de manœuvres qui pourraient être sensiblement améliorées par une démocratie linguistique mieux respectée, élabore depuis une cinquantaine d'années un projet culturel original qui peut apporter sa pierre à un édifice européen encore en chantier. Terre de passages, de conquêtes, d'exils et de mobilités internes et externes, l'île ne peut être conçue comme monolingue, ni dans son histoire ni dans son présent. Dans le sujet comme dans le collectif, les langues d'Europe et de Méditerranée ont cohabité. Le projet d'une société plurilingue consiste alors à ne pas laisser vivre cette mosaïque de façon cloisonnée parce que subie. Par les évolutions importantes de la démographie insulaire durant ces dernières décennies, il s'agit de ne pas laisser s'installer de façon passive la juxtaposition des monolinguisms, ferment d'une société compartimentée, grégaire et potentiellement ségréguée. La société bi-plurilingue que Bastia en particulier et la Corse en grande majorité, appellent de leurs vœux repose, tout à l'inverse, sur un interventionnisme politique assumé en faveur d'un commun que l'on tisse par le divers.

Dans l'appareil de légitimation de la langue corse, le modèle de langue polynomique s'est imposé. Il est, pour le moment, le seul qui a su se départir de l'imposition d'une norme unique pour se donner la possibilité de respecter la variation sociolinguistique au sein du territoire. Autrement dit, le corse a su se donner un nom, une unité et un cadre souple (sans être anarchique) de son usage, à l'oral comme à l'écrit. Cette dialectique de l'un et du multiple porte en elle une valeur potentielle : celle d'être transposable à des fins de bâtir un projet de société qui pose et organise une société et une sociabilité culturelles plurielles.

Le bilinguisme entre le corse et le français offre déjà un cadre ouvert pour une approche culturelle innovante. Par ces deux langues, s'ouvre tout le champ des possibles pour rétablir le continuum latin dont la Corse est un carrefour. L'ouverture vers l'Italie et ses îles, riches elles aussi de spécificités culturelles (Sardaigne et Sicile pour les deux plus grandes), devient alors une évidence déjà posée par l'histoire et la géographie. Divers festivals, manifestations ou actions en témoignent déjà largement. Au-delà des proximités les plus directes, c'est la méditerranée qui est concernée par la présence interne de communautés (les Marocains constituent la plus importante en Corse) et par la vocation à des échanges, là aussi déjà bien entamés par diverses actions culturelles.

Ce modèle qui consiste à faire société par la (re)connaissance

de soi et de l'autre puis par des liens entre les cultures n'est-il pas celui qui est prôné par l'Europe qui se cherche dans un fédéralisme original ? Il est certain que la quête d'unité européenne ne passe pas par l'écrasement des langues respectives pour n'en reconnaître qu'une seule. La Corse pose alors sa candidature à un modèle qu'elle pratique depuis la nuit des temps, celle du chant polyphonique : un faisceau de voix en harmonie pour un chant unitaire.

Nos Communs : Héritages et Mémoires entre Migrations et Diaspora

Piloté par Marion Trannoy,
cheffe de mission Citadelle de Corte-Citadella XXI,
Direction du Patrimoine, avec Sylvain Gregori, directeur du musée de Bastia
et Ophélie de Peretti, directrice du musée de Mariana à Luciana

À l'issue des deux rencontres programmées à Corte et à Ajaccio, le thème de l'atelier est apparu comme profondément transversal pour appréhender la pluralité de la société corse et mieux comprendre le dynamisme de sa vie économique, sociale et culturelle.

En réponse aux questionnements initiaux visant une meilleure connaissance des processus de migrations et les acteurs de ce phénomène, les participants ont démontré la profondeur historique du fait migratoire en Corse. Révélant, par ce prisme, la singularité de la société et du patrimoine insulaire et confortant ainsi le caractère exceptionnel de la candidature de l'île au label de « capitale européenne de la Culture 2028 ».

Andà è vene, une tradition migratoire multiséculaire en Corse

L'île par définition est un espace d'aller-retour et d'accueil de vagues migratoires régulières et structurantes de la société corse.

Contrairement à une idée reçue, il existe une tradition migratoire multiséculaire en Corse depuis les périodes médiévale et moderne. À partir du XIXe siècle, l'aire de réception des Corses n'est plus la péninsule italienne mais la France continentale, l'Empire colonial et dans une moindre mesure quantitative l'étranger (Amériques et escape caraïbéen).

En plus de cette migration à attache, l'île a également attiré de nombreuses vagues d'immigrés dès l'Antiquité comme en témoigne Sénèque, par la suite, arrivée très largement dominée par les Italiens du Moyen-Age jusqu'à la 2e guerre mondiale, puis, dans les années 1960, Maghrébins et Pieds-noirs et enfin Portugais à partir des années 1980. Cette histoire migratoire donne à la population corse une physionomie singulière, sans commune mesure avec d'autres régions françaises ou européennes.

En encourageant la reconnaissance du rôle des migrations dans la construction de l'identité corse, la candidature renforcera la sociabilité et la solidarité entre les différentes composantes de notre société. Il s'agit de révéler ce qu'est l'Esse corsu du XXIe siècle en éclairant les zones d'ombre de notre construction culturelle et patrimoniale.

Elle devra également maintenir le processus patrimonial en mouvement pour éviter sa réification. Pour dépasser l'unilatéralité institutionnelle, elle impliquera une diversité d'acteurs (notamment les représentants de la diaspora corse et des communautés étrangères) en développant de nouveaux modes de communication et veillera à une

forte transversalité entre les différentes sphères de l'action publique et institutionnelle.

Sò nant'à mè, une géographie qui fait la pluralité de la société corse

La géographie particulière de la Corse, où l'eau est partout, permet une proximité environnementale et sociale qui détermine un espace culturel et une forme d'habiter qui lui sont propres, se concrétisant dans un aménagement du territoire singulier, bien que malmené par un développement anarchique. Ici encore, les phénomènes migratoires ont joué leur rôle dans l'anthropisation des paysages entre mer et montagne, dans l'appropriation de savoir-faire exogènes et de matériaux dans l'architecture vernaculaire. Le territoire étant intrinsèquement marqué ici par l'altérité et incorporé pour être réactivé ailleurs. Les dynamiques de populations animales et des espèces végétales sont également à prendre en compte dans la construction de cette identité : vignoble, oliveraie, châtaigneraie, importés, appropriés et aujourd'hui exportés, sont autant d'ambassadeurs de la richesse du territoire corse.

O di core, héritages et mémoires au cœur de l'action

Le bilan de la diversité des sources patrimoniales sur des phénomènes migratoires, de leur éclatement géographique et de leur nature souvent périphérique à ce thème fait émerger différentes pistes d'action qui visent toutes à constituer des ressources afin de conforter le fait migratoire comme un bien patrimonial et artistique.

Nos communs gastronomiques : par la gastronomie et la cuisine, explorons nos ressources végétales et animales partagées. A travers nos patrimoines culinaires respectifs, mêlons nos savoirs et savoir-faire pour des repas et des banquets dans les quartiers, transmettons et faisons vivre nos recettes à travers des ouvrages et des ateliers. (Cafés, places de village, cantines scolaires)

Nos communs musicaux : la musique corse a toujours été influencée par l'extérieur : constituons des fonds d'instruments, de partitions, de sons et de vidéos et créons une œuvre musicale commune à faire itinérer en Europe. Invitons-nous dans les bals de village pour promouvoir cette musica fusione, valorisons ces fonds en créant une exposition muséale itinérante pour mailler le territoire.

Notre histoire industrielle commune :

Rendons visible l'histoire sociale des sites industriels de Corse et le rôle de la main d'œuvre immigrée dans ce moment du développement économique de la Corse en transformant des friches industrielles en lieu d'installations et d'expositions artistiques. Exploisons les gares ferroviaires pour raconter la construction du chemin de fer par les migrants. Relions-les par un train du patrimoine.

Nos grandes demeures, la réussite de notre départ

Valorisons les palazzi et autres édifices liés aux migrations créons un parcours patrimonial qui raconte la réussite des émigrants corses et leur souhait de la rendre visible sur le territoire.

Par ces actions, donnons à voir la réalité d'une identité corse ouverte sur la Méditerranée et l'Europe.

Identité et valeurs en Corse au sein de l'ensemble européen

Piloté par Marie-Jeanne Nicoli, présidente du CECEC,
Françoise Graziani, professeure honoraire à l'Université de Corse et
Liza Terrazoni-Casale, sociologue et anthropologue, équipe
méditerranéenne de recherche juridique

La question de l'identité est un des enjeux majeurs des sociétés contemporaines, où elle provoque du trouble. La question a été confisquée depuis ces quarante dernières années par la sphère politique et l'espace public est saturé de revendications identitaires. Instrumentalisée à des fins idéologiques, l'identité fait davantage l'objet d'invocations que d'une compréhension partagée à cause de sa polysémie. En Corse comme dans le monde, le thème structure les débats politiques, culturels et sociaux et s'invite dans les questionnements individuels.

Mais de quoi parle-t-on lorsqu'on parle d'identité ? D'une communauté ou d'une singularité ? Quelle place cette île singulière qu'est la Corse peut-elle assumer dans l'Europe de la culture ? Dans un contexte international où les identités sont devenues des principes d'action politique, la Corse a les moyens de déployer sa singularité comme un principe d'ouverture et de création.

Une identité plurielle

Le temps est venu de chercher à comprendre ce qui, sans les enfermer dans une identité figée ni exclure la diversité des points de vue, engage des individus et une société à se situer dans leur rapport aux autres. Et de mettre en débat la reconnaissance d'une identité plurielle qui ne soit pas exclusive mais, précisément parce qu'elle est faite de contrastes, puisse devenir une richesse à partager avec d'autres.

Depuis la Corse, il s'agit donc de repenser l'identité comme un système complexe de relations à double sens entre le singulier et le pluriel, le dedans et le dehors, l'ouvert et le fermé, le propre et le commun, le présent, le passé et le futur. Penser ensemble ce qui accorde l'individu, sa singularité, son intimité, avec ce qui relève du collectif et du commun est un défi qui implique de considérer autrement ces relations. Redonnons d'abord sens aux mots pour ne plus les confondre : (se) reconnaître (dans) une identité collective ne condamne pas à l'uniformité ni au repli identitaire excluant toute diversité, mais peut au contraire aider l'individu à sortir de soi-même en acceptant toutes les différences, si on admet que toute composition (naturelle ou culturelle) est faite d'un ensemble diversifié de ressemblances et de différences, de continuités et de ruptures qui ne s'excluent pas mais se combinent.

Car une identité collective n'est jamais la reproduction à l'identique de clones, mais l'indice d'un accord entre des individus qui s'entendent pour penser et sentir ensemble. Cette unité plurielle, construite par la recombinaison en mosaïque d'éléments fragmentés, représente bien l'irréductible diversité qui constitue l'identité à la fois géographique et sociologique de l'île. Différences, antagonismes et mutations de la société forment un ensemble complexe en constante métamorphose, un processus actif qui évolue selon le temps, les conditions sociales et les intérêts de divers ordres qui le produisent.

Harmoniser les différences

Cette pluralité de points de vue divers reflète le caractère multiple de l'identité, qui lie des identités individuelles en une identité collective composée à la fois d'une culture, d'un imaginaire et d'un territoire complexes.

Les multiples sédiments déposés par l'histoire et les traditions qui en traversant le temps et l'espace se transforment, les expériences, les pratiques, les échanges, la diversité des migrations et circulations, tout cela compose une identité propre à déjouer toute assignation identitaire univoque, lorsque sans homogénéiser les dissemblances elle permet aux individualités singulières de trouver place avec leur diversité dans un projet commun.

La forme prégnante de l'île et l'attachement qu'elle suscite soutiennent une volonté partagée de vivre, de créer, de construire ensemble et donc de faire société, par-delà les multiples appartenances, avec tout ce qu'elle contient et nous offre - sa complexité géographique, la diversité de ses paysages et de ses espèces naturelles, ses langues, ses pratiques artistiques, sa forme de sociabilité... La conscience de partager ce bien commun, où l'on se reconnaît, protège ce composé d'altérités qu'est le corps social de tous les communautarismes.

Cette candidature offre l'opportunité de reconnaître les vertus éthiques d'une identité plurielle capable de réinventer un art de vivre qui harmonise les différences au lieu de les opposer, à la manière dont le chant polyphonique harmonise des voix très contrastées, figure d'un modèle de société où le commun et le singulier ne sont plus mis en conflit mais s'articulent pour former une communauté inclusive.



**bastia
corsica
2028**

contact

Vannina BERNARD-LEONI

Cheffe de Projet

+33(0)6 70 08 31 05

BC2028@bastia.corsica

www.bastiacorsica2028.eu



COMUNITÀ
D'AGGLUMERAZIONE
DI BASTIA

